

JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978

Marciac 2016
Souvenirs





Textes // Chazz Belmonte

Photographies // Francis Vernhet // Isabelle Labat-Castaing

Conception graphique // Arkade

Impression // Art & Caractère



Marcillac 2016
Souvenirs





Une statue et cinq piliers

En statufiant le trompettiste Wynton Marsalis au centre du village, Marciac pérennisait du même coup les cinq piliers sur lesquels repose son festival depuis plusieurs décennies : l'excellence musicale, la fidélité aux artistes, l'esprit de rencontre, l'engagement associatif et la transmission du savoir.

Pour l'excellence musicale, le débat n'a pas lieu puisqu'au vu des musiciennes et musiciens qui se sont succédé sous le chapiteau, en dehors de celui-ci, ou à L'Astrada, c'est bien un florilège de talents incontestables qui y est programmé chaque année.

S'agissant de la fidélité aux artistes, cette notion fait presque partie de l'état d'esprit gersois ; surtout, elle a inscrit Marciac dans l'inconscient des musiciens et, plus prosaïquement, dans leurs habitudes d'itinéraire estival : l'étape à Marciac est un élément constitutif de leur existence professionnelle. Et peu importe qu'Ahmad Jamal, Dianne Reeves, Roberto Fonseca ou... Wynton Marsalis aient leur rond de serviette à la cantine du coin, coutume qui insinuerait une familiarité excessive avec le festival, à l'encontre d'une approche novatrice de la programmation. C'est justement ce désir de « revenez-y » qui forge la raison d'être d'un tel évènement. Le public ne s'y trompe pas.





L'esprit de rencontre ? Ce principe fondamental du jazz qui lui permit naguère de construire son vocabulaire, sa syntaxe, tout comme il était la meilleure garantie contre les idées trop installées, Marciac le vit au quotidien et les pages qui suivent en sont une illustration édifiante : le jazz est une aventure avant tout collective, la seule boussole qui vaille. C'est en se perdant avec les autres que l'on pousse sa corne d'artiste. L'engagement associatif en est d'ailleurs l'un des prolongements, culminant avec l'idée de bénévolat. Au-delà d'une vision purement comptable des grands équilibres, il faut redire à quel point cet acte volontaire est d'abord un acte d'adhésion à Jazz in Marciac, une preuve d'amour envers les artistes. Cette immersion dans un éphémère trépidant, intense, direct, où l'homme est au centre de son grand échafaudage logistique a déjà transformé, dans le Gers et au-delà, des milliers d'individus. Et presque autant de vocations !

La transmission du savoir, enfin. Elle fut symbolisée cette année encore par la présentation d'une nouvelle génération de musiciens par le même Wynton Marsalis, la prise sous son aile d'élèves actuels ou anciens des ateliers musicaux du collège de Marciac par un Ibrahim Maalouf prophétisant en chantre de l'improvisation. Et je ne parle pas des stages instrumentaux ou vocaux qui y creusent leur sillon pédagogique. Cette idée partageuse est aujourd'hui admise comme un facilitateur : loin des clichés selon lesquels le jazz est une musique de l'inné pour quelques élus car le doigt de dieu se serait posé sur leur front, c'est au contraire l'affirmation qu'il est une culture. Il s'apprend, se nourrit et se transmet.

Une culture qui a trouvé à Marciac sa nature profonde.

Chazz Belmonte







[29 juillet]

Christian Scott

Au lieu de choisir entre ses origines néo-orléanaises, la poursuite des grandes heures du hard-bop et et une forme d'urbanité aventureuse où s'entrechoquent les sons d'aujourd'hui, Christian Scott a décidé d'embrasser ce multiple héritage pour, précisément, embrasser le chapiteau de Marciac sous lequel il a su acquérir un galon supplémentaire. Pour coudre, il faut savoir en découdre !

Diana Krall

Les spectateurs de Marciac savaient très bien ce qu'ils faisaient en acceptant de venir s'incliner devant une reine du classicisme vocal. Version jazz, ce qui change un peu la nature des choses : on a beau s'attendre à ce swing élégant, charnel, distancé, Diana Krall nous surprend toujours sur un terrain que l'on croyait trop élégamment cadastré. La subtilité de son piano et la complicité rodée qu'elle entretient avec ses partenaires ouvrent quelques échappées permettant à sa voix d'être un peu plus qu'une B.O de l'état amoureux, entre Greta Garbo et Sharon Stone.



Panam Panic featuring Beat Assailant

Si panique il y eut, ce fut celle des codes et des genres, vaillamment bouleversés par cette cohorte de musiciens qui bénéficièrent ce soir là d'une reconnaissance inespérée face à plusieurs milliers de festivaliers réunis sous le grand chapiteau. Adhésion immédiate aux riffs, aux grooves qui proviennent du R&B ou des musiques urbaines nourries ici ou là au hip hop "historique". Quand le jazz s'amuse, il n'est plus « *cette musique de vieux qui veulent faire jeune* » mais bien une musique de bonheur et de danse.





Yaron Herman invite -M-

Le plus grand des festivals ne serait qu'un happening aux allures de parchemin si l'intrépidité de la jeunesse n'y trouvait sa place. C'est exactement ce que fit le pianiste Yaron Herman chez qui bouillonne une curiosité tous azimuts (de Björk à Sting en passant par Leonard Cohen). Dans cet éclectisme sans faute de goût, le chanteur M a trouvé sa place : du cousinage improbable, c'est un véritable compagnonnage qui a éclos sur la scène du chapiteau. Avec Emile Parisien en guise de poète-agitateur.

[30 juillet]



Gogo Penguin

Ni gogos, ni pingouins, ces trois mancuniens ont balancé à la tête du public marciacais leur pédigrée à géométrie variable : toute puissance des rythmes, mise en boucle de certaines formules mélodico-rythmiques et -la plus maligne des inversions historiques- par leur traitement acoustique d'idées musicales relevant davantage de l'avant-garde électronique. D'une feuille de route aussi provocante, il restera fatalement quelque chose !





Snarky Puppy

Toujours dans le syncrétisme qui les caractérise (chez eux, un morceau R&B ou pop, ou plus ternaire mais jamais rien que cela), les Snarky Puppy sont le mini big band ayant le plus œuvré pour conquérir la frange aventuriste d'un public pour qui le jazz n'offrait que des images pieuses. Cette «icône-classe», consciente de son impact et cultivant ses codes générationnels avec efficacité, affirme avec une belle énergie que le futur du jazz ne se fera pas sans eux...

[31 juillet]



Stéphane Belmondo

Une rencontre avec Chet Baker, c'est 10 ans de gagnés sur ce que veut dire l'authenticité en jazz... et autant d'illusions perdues.

Du trompettiste légendaire, Stéphane n'a gardé que la leçon de musique. Son penchant naturellement lyrique lui permet aussi de revendiquer une filiation qu'il sert avec une fierté déferente. Le répertoire s'inscrit dans cette aventure à la frugalité trompeuse : ces troubadours peuvent se muer en spadassins du hard bop, le plus calorifique qui soit !



Ibrahim Maalouf

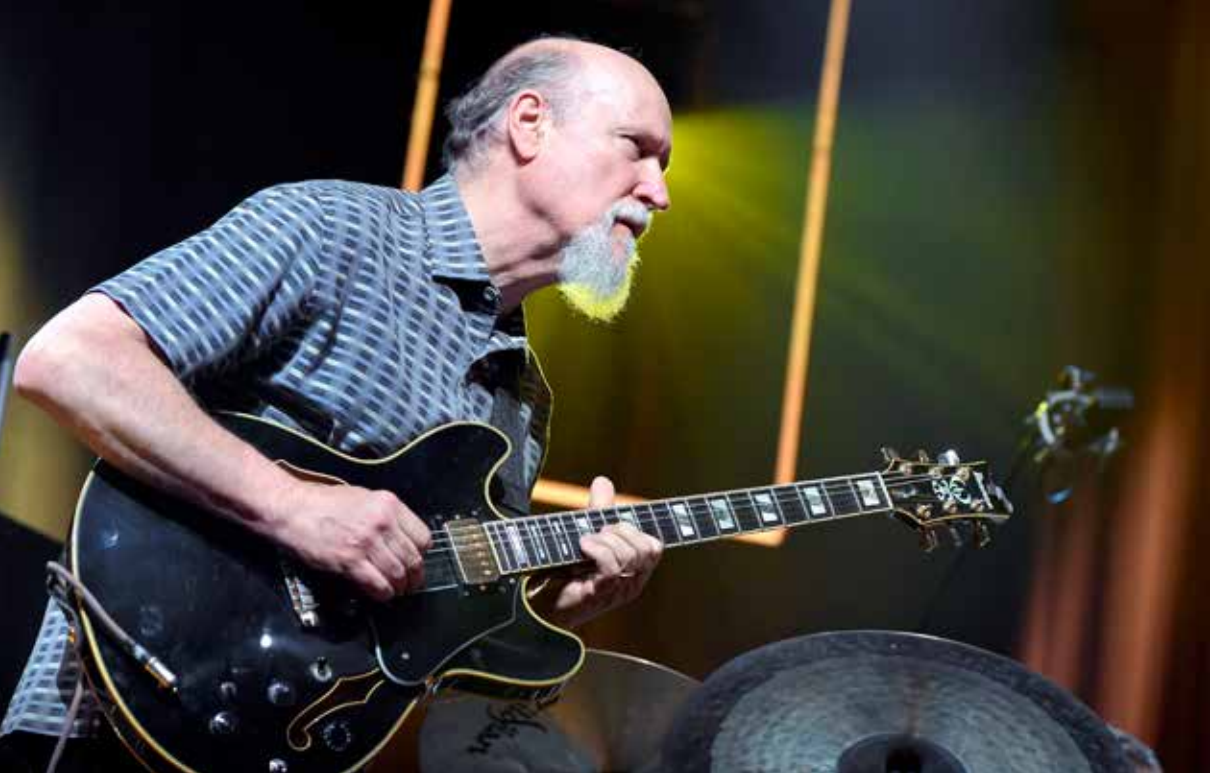
Ibrahim Maalouf incarne aujourd'hui une vision progressiste et accueillante de la musique instrumentale improvisée, se tenant volontairement à distance respectable de l'orthodoxie jazz.

« Qui m'aime me suive », semble-t-il intimer aux centaines de milliers de fans qui remplissent les salles à la recherche de cette révélation d'un genre nouveau, dont les ressorts se trouvent aussi dans un souci de pédagogie partagée. Le public ? Un improvisateur en puissance !

En invitant sur scène les élèves actuels et anciens des "ateliers d'initiation à la musique de jazz" du collège de Marciac, le trompettiste ajoute une étape importante à son apostolat, entre culte de la mélodie et plénum orientaliste.

[1^{er} août]





John Scofield

John Scofield incarne l'un des plus intéressants paradoxes de la guitare moderne : il est à la fois fauviste avec sa sonorité et ses phrases aux couleurs franches, parfois saturées, et cubiste, voire proche de l'abstraction, tant certaines de ses idées musicales sont le fruit d'une vraie réflexion sur son art. Fromage et dessert, vous diront ceux qui ont assisté au concert de ce trio où les -déjà- vieilles complicités ont ajouté une patine rassurante à leurs passionnants dialogues sur fond de blues éperonné par quelques incursions country...

[2 août]



John McLaughlin

La patte de McLaughlin, c'est cet aller-retour organique entre l'énergie du rock et les finesesses improvisées du jazz, arbitré par un exotisme qui lui tient lieu de troisième nationalité : la connaissance intime de la culture musicale indienne. De sorte que chaque concert rétablit en chacun de nous ce lien trop négligé entre le corps et l'esprit. Esprit de groupe, certes, mais aussi sens des défis bilatéraux par ces dialogues étourdissants avec son bassiste Etienne M'Bappé, son batteur et saxophoniste Gary Husband, son joueur de tabla Ranjit Barot. À 75 ans, ses guitares lui interdisent de battre en retraite.



Cyrille Aimée

Le peuple du jazz a aussi besoin de distinction, de gentillesse et d'aménité ; il apprécie qu'on le sorte de temps en temps des codes du genre. C'est l'époque qui veut ça. Cyrille Aimée remplit ce sacerdoce généreux flanqué d'un guitariste excessivement doué, aussi à l'aise dans les standards que dans les explorations hors-jazz qui caractérisent les envies vocales de la chanteuse. On jurerait que, sur les traces de tel succès cinématographique, elle incarne vis-à-vis d'un public tout sourire un "fabuleux destin"...





Lisa Simone

La lourde ascendance de Lisa Simone se traduit en concert par une sorte de sérénité respectueuse, comme un lien qui se retisse a postériori... De cette démarche que d'aucuns situeraient sur un divan, elle a construit sans artifices un rôle de diva apaisée, reposant son art sur un groupe aux personnalités fortes (Sonny Troupé, Hervé Samb...) qui sont les gages vivants de son attachement aux racines. Il ne suffit pas de savoir d'où elle vient ; elle sait désormais où elle va !

[3 août]



Shahin Novrasli

Prompt à s'enthousiasmer pour des talents exceptionnels, Ahmad Jamal a tenu à présenter en première partie de son concert ce jeune azerbaïdjanais. Entre ses doigts ont sédimenté les traditions musicales de son pays, la musique classique et l'influence de quelques grands du piano jazz. Cet exotisme complexe a conquis le public marciacais qui a désormais l'habitude d'apprécier des artistes originaires de régions du monde où le jazz semble avoir naturellement trouvé sa place. Shahin Novrasli donne au sien une légitimité qui pourrait être plus durable encore que ses ressources pétrolières !

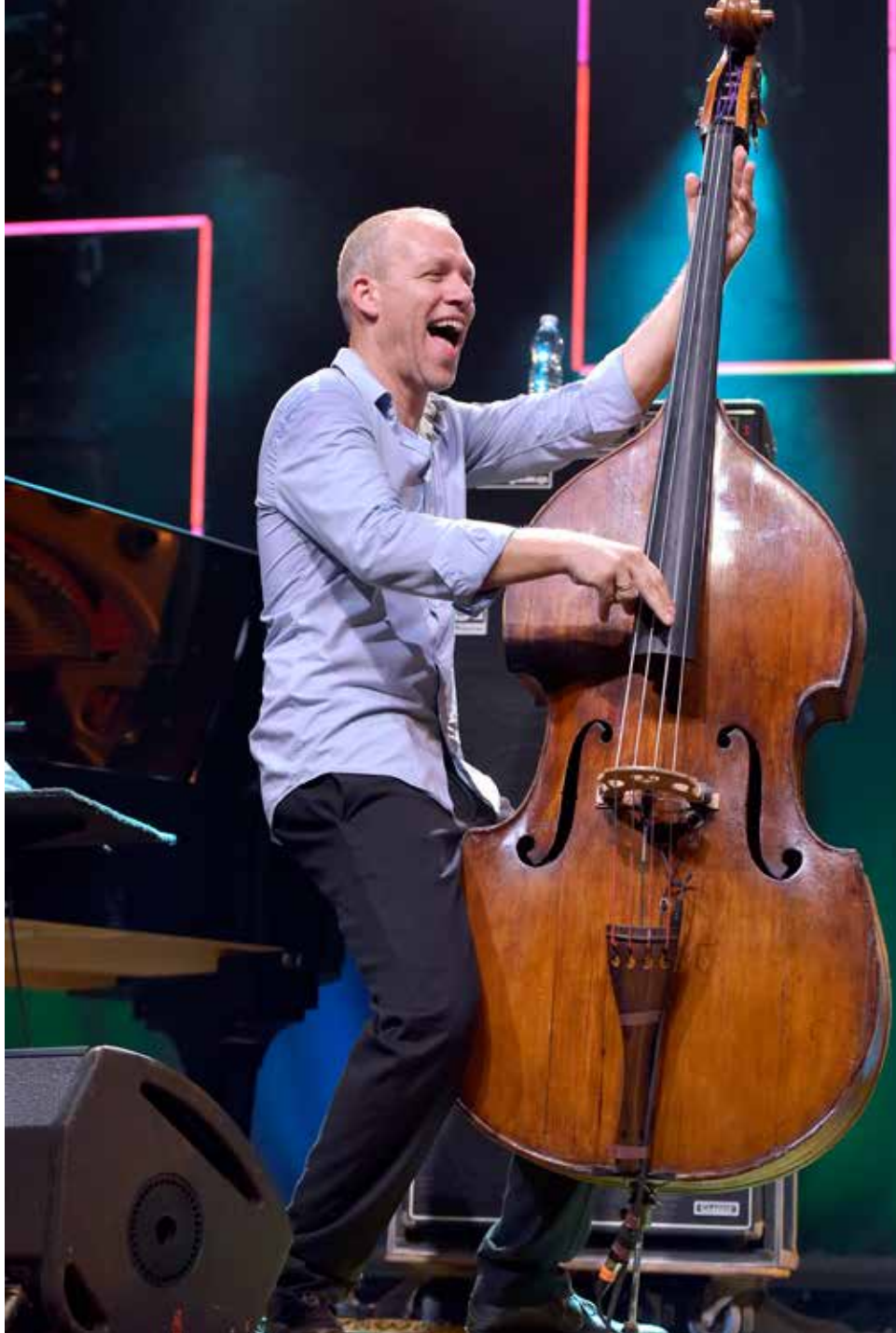
[4 août]

Ahmad Jamal

Pour son unique concert de l'année, et en exclusivité mondiale, Ahmad Jamal apporte ses preuves d'amour au public français. Celui de Marciac est son otage consentant : car c'est à travers lui qu'il vit cette relation privilégiée, née le jour où un producteur hexagonal l'a exhorté à revenir sur le vieux continent pour semer ses pépites d'orpaillageur munificent. Ahmad, le terrible ? Ahmad le gentil ? Ahmad inimitable en tout cas, jusqu'à cette parenthèse en hommage à la ville de Marseille qu'il confie vocalement à Mina Agossi, puis Abd Al Malik, trop heureux d'être promus messagers d'un tel seigneur.







[5 août]

[5 août]

Kyle Eastwood Quintet featuring Stefano di Battista

La modestie de Kyle Eastwood, son style détaché -qui trahit peut-être l'artiste dégagé des contingences- cache l'affirmation très claire des ses choix esthétiques, appliqués depuis peu à célébrer les solides architectures du hard bop. Pour s'embarquer dans cette aventure où il ne faut pas craindre de retrousser les manches, Kyle Eastwood s'est adjoint l'énergie redoutable de Stefano di Battista, que les années ont à peine assagi dès qu'il faut mettre le feu au cuivre. Tant et si bien que la partie du public venu voir et entendre le "fils de" a pu assister à une réunion de frères de sons sachant montrer les muscles et un certain sens du raffinement...

Avishai Cohen Trio

Il faut remonter à Slim Gaillard, à Major Holley et à Slam Stewart pour trouver un contrebassiste-qui-chante-et-fredonne. C'est dire si Avishai Cohen reprend une tradition depuis longtemps ancrée dans l'ADN des rythmiciciens du jazz. Sauf que, porté par une popularité qui dépasse d'assez loin la diaspora -mélomane, de surcroît- il nous dit comment les racines peuvent refaire surface d'une manière inédite et nous fait écouter différemment cet instrument dont la dimension soliste échappe trop souvent à la compréhension des profanes. Tout heureux de rejoindre le camp des précurseurs, le chapiteau vibre à l'unisson de ses grooves incantatoires.





Volcán Trio

Gonzalo Rubalcaba est un lettré qui a l'intelligence de donner les clés de son jeu lorsqu'il en sent la nécessité. Dans son programme dédié aux musiques des Amériques (pour aller vite...), chacun y a trouvé son compte : suffisamment de repères franchement latin-jazz, la juste part de rébus improvisés, et, ça-et-là une citation, une bribe d'histoire qui nous ramène aux premières épousailles entre jazz et caraïbes (l'allusion à *Salt Peanuts*, signé Dizzy Gillespie). Et comme nul ne conteste qu'au commencement était le rythme, Horacio "El Negro" Hernandez enchâsse le concert dans une symphonie percussive, ouvrant la porte à une formidable danse intérieure.

Roberto Fonseca

De moins en moins pianiste et de plus en plus chef d'orchestre, Roberto Fonseca a appris à "sentir" le public de Marciac depuis sa première apparition aux côtés d'Ibrahim Ferrer il y a une bonne décennie. Sa démarche est celle d'un pédagogue doublé d'un séducteur : il détient les clés de l'âme cubaine et l'ouvre généreusement aux travées qui -suprême récompense- assistent à la déambulation de l'orchestre en fin de concert. Une preuve de cette confiance mutuelle, acquise à l'ancienneté et au talent, qui remise dans le tiroir des vieilles lunes toutes les réserves et les commentaires d'ordre critique...





Wynton Marsalis & The Young Stars Of Jazz

Préoccupé par la transmission de l'héritage jazz auprès de jeunes talents qu'il a pris sous son aile, Wynton Marsalis posa goguenard en pygmalion entouré de ses jeunes lions. Quoi de mieux que le répertoire d'Ellington pour accueillir ces personnalités qui marquèrent chacune leur petit territoire en devenant. Distribution discrète des soli par le trompettiste resté frugal et habilement préemptoire dans ses interventions, liberté surveillée des ébats pour sa jeune troupe, claquettes incluses : l'optimisme est de rigueur sur la qualité de la relève.



[7 août]



Cyrus Chestnut Buster Williams Lenny White

Cyrus Chestnut, c'est l'Ecole Estienne appliquée au piano jazz : tout un artisanat dans le choix des notes alignées harmonieusement et enluminées juste ce qu'il faut comme on le ferait pour un livre rare. Son métier, c'est aussi une manière de célébrer l'histoire du piano au-delà du jazz : allusions, voire citations, classiques participent à l'impression qu'on assiste à une leçon de musique prodiguée avec brio et humilité. Et, pour filer la métaphore, les calligraphies de Cyrus Chestnut bénéficièrent ce soir là de quelques soulignés en gras de Buster Williams et de la ponctuation légère de Lenny White.



Fred Wesley

En lui donnant une dimension expressive et populaire, Fred Wesley a plus fait pour la promotion du trombone que nombre de jazzmen spécialistes de cet instrument. Prolongement naturel de son tempérament extraverti, il en fit un signe de ralliement, un phare vibronnant, un totem barrissant ou caquetant selon l'humeur, qui invite la foule à danser sur toutes les ramifications du R&B et du funk "canal historique". C'est sa manière de récrire un caniculaire livre de la jungle.

Maceo Parker

Frère de son de celui qui le précéda ce soir là sous le chapiteau, Maceo Parker n'eut aucune difficulté à décliner son identité sonore et à revendiquer son appartenance au pays de la Funk Music. Avec James Brown en ombre portée, les riffs et improvisations enfiévrés de son sax alto n'ont pas fait regretter une seconde l'absence du chanteur de *I Feel Good*. Ce titre résumant en toute simplicité l'état d'esprit qui domina chez ceux qui se laissèrent emporter par cette transe grégaire et généreuse.

[8 août]







Dianne Reeves

La mise étudiée de Dianne Reeves ne va pas jusqu'à nous distraire de sa diction parfaite, qui trouve son aboutissement créatif dans ce scat libre et magnifiquement articulé qui la caractérise. Comme il fallait s'y attendre, son tour de chant fut l'occasion d'explorer à nouveau autour du jazz -la bossa nova par exemple- profitant largement de la complicité gémellaire qui l'unit à son guitariste Romero Lumbambo. Quand ce ne fut pas l'irruption sur scène de l'harmoniciste Grégoire Maret, quelques notes pour emmener Dianne vers un blues sublimé... Cela fera un beau CD.

Kamasi Washington

S'il fallait une preuve que c'est le rythme qui sous-tend le projet musical de Kamasi Washington, la présence de deux batteries y pourvoit largement : ce sont les racines recomposées du continent africain qui mènent les incantations, les itérations du saxophoniste trentenaire. Les riffs, phrases et paraphrases, les refrains entêtés des cuivres semblent s'élever d'une chaudière de locomotive. La machine thermique crée cette envie de faire exulter les corps et faire parler les esprits. Le jazz comme expression exaltée de la danse.



[9 août]



David Sanchez Quartet

Parmi les saxophonistes de sa génération, David Sanchez fait presque figure de sage ; sans élever la voix, il parvient à des sommums d'expression et d'étrangeté. Son projet Carib nous donne à entendre l'esprit apaisé des îles, comme une lecture sereine de la grande aventure des métissages, avec son clapot de percussions et ses subtiles infiltrations classiques...



[10 août]



Michel Camilo Trio Latino

Comme il fallait s'y attendre, mais en mieux : on pouvait se contenter d'admirer Michel Camilo pour sa formidable virtuosité et le caractère astucieux de ses compositions, mais la maturité aidant, c'est aussi un poète qui s'est invité derrière son clavier aux parfums des îles. Variant allures et ambiances, son trio marche et court comme un seul homme.... tandis que les fidèles rassemblés sous le chapiteau dansent sur leur chaise.

Lucky Peterson

En troquant la guitare pour l'orgue Hammond, Lucky Peterson n'a pas lâché la proie pour l'ombre mais bien plutôt mis en lumière l'héritage musical de celui qui donna ses lettres de noblesse au B3 (nom du modèle qu'il popularisa). Jaune comme un soleil de midi, le bluesman/chanteur darda ses traits sur le clavier, cimentant ses lignes de basse pour porter au zénith un orchestre aux luxueux invités : Keith Anderson, Nicolas Folmer, Herlin Riley... soit un rassemblement de personnalités affirmées venues pour célébrer les tenues de note lancinantes et les borborygmes incendiaires de Jimmy Smith, dédicataire de cette soirée-hommage.

[11 août]



Wynton Marsalis



Charles Lloyd

Ce poète du saxophone a fui les lumières de la rampe jusqu'au jour où l'on s'est rendu compte qu'il était aussi un maître, au sens philosophique du terme. Cette épiphanie a transporté le chapiteau de Marciac dans une autre dimension qui relevait de l'intime. Beauté des phrases, sonorité sur laquelle semble s'être imprimée la puissance hymnique de John Coltrane, dialogue respectueux avec ses partenaires. Au-delà des styles et des frontières culturelles, ce fut un grand moment de recueillement, comme une brise salubre propre à apaiser les esprits dans une longue séquence contemplative...



[12 août]



James Carter Organ Trio

En réconciliant les contraires (il peut être un classique parmi les classiques en même temps qu'un stupéfiant défriseur des conventions), James Carter continue de surprendre son monde. Energie, expressivité, danse (la formule avec l'orgue Hammond a ancré le concert de Marciac dans un continuum mélodico-rythmique) et un formidable appétit de jouer sans quoi le plus complet des instrumentistes ne reste qu'une fiche de cuisine orpheline de l'indispensable tour de main.





Hugh Coltman

[13 août]

La performance de ce vocaliste fut bien plus que celle, attendue, d'un crooner rendant hommage à son glorieux aîné. Le petit brin de toile émeri que Nat King Cole avait au fond de la gorge est bien présent chez Hugh Coltman mais ce dernier puise aussi sa force au-delà du jazz, ce qui le fait sortir du rang des esthètes bien peignés, bien gominés. Et avec le pianiste Bojan Z, il n'y a pas de limite à la créativité : cela, le public du grand chapiteau l'a bien perçu et lui a prodigué quelques ovations nourries...



Jamie Cullum

Arrivé dans le Gers avec son combo léger, le Zébulon du pop-jazz pouvait tracer son sillon au milieu des maïs comme il l'entendait. Zigzagant entre standards et compositions personnelles, doté d'un punch qui le rendrait presque suspect auprès des instances anti-dopage, Jamie Cullum a une fois de plus conquis son public sans épargner le Steinway qui lui sert de trampoline sur une coda facétieuse. Les accordeurs n'aiment pas, mais comme son jeu de piano vaut aussi le détour...



nord electro 4®



Malted Milk & Toni Green

Achevant son concert en bustier et short ouvragés d'un ivoire immaculé, éventail en main, la chanteuse Toni Green ressemblait à une Joséphine Baker échappée de quelque guet-apens interlope. Ce détail de présentation mis à part, quelle voix... et quelle énergie déployée par ces irréductibles bretons ayant décidé de flamber leurs crêpes au sarrasin en les trempant dans l'eau de vie du label Motown. Soul et funk à volonté ! Quand les Breizh allument la flamme...



[14 août]

Earth, Wind & Fire Experience featuring The Al McKay Allstars

« *Quand c'est qu'ils envoient les tubes ?* » demande le gamin en tiraillant la manche de son père, quinquagénaire converti depuis longtemps au grand chambardement cuivré de ces quatre mots entrés dans la légende. Patience, car ils finissent par arriver, les *Boogie Wonderland*, les *September* et autres *After the Love is Gone*, dont les premières mesures sont systématiquement ovationnées par les inconditionnels ! Le chanteur et membre fondateur Maurice White n'est plus là, mais le guitariste Al McKay porte haut le flambeau de ce témoin-clé de la fin des années 70, creuset bouillonnant où jazz, funk et disco ont fusionné en un groupe unique, à la popularité d'autant plus pérenne qu'il s'est préservé des compromissions.

Dave Liebman et Emile Parisien



Dave Douglas



Concerts à L'Astrada

Au chapiteau les clameurs, les vivats et les applaudissements à tout rompre. À L'Astrada les gestes d'appréciation plus discrets, les dialogues plus intimes à quoi invite ce lieu désormais installé de la vie artistique marciaicaise... À quelques pas de la scène vite franchis par les regards, se crée une autre écoute, un sentiment de vraie complicité avec les musiciens qui, peut être mieux qu'ailleurs, y délivrent leur message. Celui, ouvert par essence, manière de contre-culture qui trace des pistes insoupçonnées des grands états-majors : guitare hors-norme de Marc Ducret qui dévoile l'envers possible de l'improvisation avec Eric Barret et Andy Emler ; magie des notes intenses, délivrées de leur carcan par Dave Liebman et Emile Parisien ; intrépidité vocale et boîte à malices avec Leïla Martial.

[>]

[>] Bonheur de la transmission manouche avec les phrases magnifiquement échevelées qui portent la griffe de Stochelo Rosenberg et de Biel Ballester, de la liberté lyrique et de la respiration de groupe avec John Abercrombie et Marc Copland ; bonheur, aussi, du timbre de voix gourmand, de cette soul aux effluves brésiliens inventée par Ed Motta ; bonheur enfin, à l'écoute du filet agile échappé de l'harmonica chromatique dont Olivier Ker Ourio pare ses rythmes iliens ; charme zéphyrien et frugal du guitariste/chanteur cap-verdéen Tcheka. [>]

Ellis Marsalis et Jesse Davis



Yolanda Suárez



Ana Popovic



Ed Motta



Leo Hipaucha et Stochelo Rosenberg



Bojan Z



Leïla Martial



Nico Wayne Toussaint



Ben Patterson



Leon Parker



Nathalie Blanc et Philippe Petrucciani



[>] Sans oublier le vrombissement de ces deux orgues Hammond (Ben Patterson, Phil Wilkinson) alignées comme sur le ring et arbitrées par la batterie si finement décomposée de Leon Parker. Et que dire des unissons entre Nathalie Blanc et Philippe Petrucciani qui invoquent les mânes de son frère Michel ? Dans cette enclave feutrée, un peu à l'écart du village, se décide aussi le jazz de demain, à la lumière de celui d'hier.



JAZZ
in
MARCIAC
SINCE 1978



LES MÉCÈNES



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MÉDIAS

